

Mediaspouvoirs, politiques, économies et stratégies des médias. Paris, no 27 (juillet-août-septembre 1992). 201 p.

Jean-Rémi Brault

Volume 40, numéro 1, janvier–mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033425ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1994). Compte rendu de [*Mediaspouvoirs, politiques, économies et stratégies des médias*. Paris, no 27 (juillet-août-septembre 1992). 201 p.] *Documentation et bibliothèques*, 40(1), 49–49. <https://doi.org/10.7202/1033425ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Mediaspouvoirs, politiques, économies et stratégies des médias. Paris, no 27 (juillet-août-septembre 1992). 201 p.

Cette importante publication périodique présente un dossier substantiel sur «le livre en question». Encore un autre! diront certaines personnes. Et alors les pessimistes -- et Dieu sait qu'on n'en manque pas -- feront entendre les habituels refrains répercutés à tous les échos: «Les gens lisent moins» ou même «ne lisent plus»; «les livres ne se vendent plus»; «les livres coûtent trop cher»; «les éditeurs publient trop de livres [trop de navets]». Et ces mêmes gens feront l'unanimité autour de la «crise» du livre. Ils en attribueront la cause à la récession économique, au coût de la production des livres, au nombre de titres en constante croissance, à la [soi-disant] piètre qualité de la littérature actuelle, à la concurrence de l'audiovisuel, et à quoi encore? Tous les prétextes peuvent servir de bouc-émissaire pour expliquer avec simplicité la «crise» du livre.

Or, ce dossier le confirme de façon explicite: il y a effectivement une crise du livre. Du moins, en France, comme le révèle ce dossier. Mais, une semblable analyse ne révélerait-elle pas une situation également difficile dans le petit monde de l'édition québécoise et canadienne. En France, selon le Syndicat national de l'édition, le chiffre d'affaires a baissé «de plus de 8%» entre 1990 et 1992. Cela confirme à première vue les pronostics pessimistes des analystes du marché qui annoncent depuis une douzaine d'années que le livre est définitivement entré dans sa phase de déclin.

À quelle cause faut-il attribuer ce déclin? D'abord, diverses enquêtes permettent d'affirmer que les lecteurs sont moins nombreux, du moins «les moyens et forts lecteurs». «Dans les dépenses culturelles des ménages français, le livre vient en dernière position». Aussi, «la récente crise de l'édition trouve des explications dans la diminution du nombre de lecteurs et surtout de la quantité de lecture de ces lecteurs».

De plus, les causes engendrant d'autres causes, il faut bien constater que

la situation économique difficile, même dans les pays du «G-7», impose des restrictions à la plupart des lecteurs, même ceux qui seraient volontiers les plus voraces. D'une crise de la lecture et du livre, on passe allègrement à une crise de l'édition. «L'industrialisation, la rationalisation de la production et de la distribution du livre, la concentration des entreprises, l'internationalisation des concepts éditoriaux, les tactiques de promotion empruntées à d'autres secteurs professionnels se traduisent dans des politiques de catalogue et des stratégies commerciales à court terme qui découragent et déçoivent les lecteurs».

Tous ceux qui ont dégusté Daniel Pennac *Comme un roman* affirmeront avec force que les éditeurs publient trop de livres. L'abondance de la production est à la mesure de la gourmandise des lecteurs. Pourtant, le nombre de titres publiés chaque année augmente constamment: de 9 985 qu'il était en 1971, il atteint 16 543 en 1990. En même temps, le tirage moyen, en nombre d'exemplaires, diminue: il était de 14 423 exemplaires en 1971, il ne dépassait pas 10 053 exemplaires en 1990. «Face à la crise de la lecture, la réaction de beaucoup d'éditeurs, en France comme ailleurs, a donc été de produire davantage de titres, tirés à moins d'exemplaires, proposés moins longtemps à la clientèle et vendus un peu plus cher».

Heureusement, au milieu de cette déprime, surgit un rayon de soleil: «l'édition jeunesse se porte plutôt bien». «Beaucoup plus que les manuels scolaires destinés à l'apprentissage de la lecture, ce sont les productions de l'édition jeunesse qui donnent le goût des livres et l'envie de lire, ce sont elles qui préparent les lecteurs de demain». Si les résultats d'une enquête révélés dans ce dossier sont exacts, nous pouvons être rassurés quant à l'avenir du livre. «Chez les 8-10 ans, deux enfants sur trois lisent plus de douze livres ou albums par an, un enfant sur trois en lit plus de vingt-quatre et un enfant sur cinq en lit plus de quarante». Ce sont ces enfants qui donnent raison à Pennac: «Le temps de la lecture: le livre envisagé comme une menace d'éternité».

Même s'il se limite à étudier la situation du livre en France, ce dossier présente un grand intérêt pour tous ceux et toutes

celles qui se préoccupent de l'avenir du livre et qui sont passionnés de lecture. Quiconque établira un parallèle avec l'état du monde de l'édition au Québec en tirera des conclusions sans doute éloquentes.

Jean-Rémi Brault
Montréal

Bibliographie et documentation, no 1- Québec, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, 1972-.

La Bibliothèque de l'Assemblée nationale publie, depuis vingt ans, une collection documentaire et bibliographique. Jusqu'ici, la collection compte plus de quarante titres dont certains ont fait l'objet de plusieurs tirages et même de rééditions. C'est dire qu'elle connaît une permanence certaine et, qu'à ce titre, il est justifié d'en faire une présentation.

Le titre de la collection désigne bien son contenu et le nombre de cas d'espèce qui aurait pu en être exclus s'élevé à deux ou trois au maximum. Les domaines privilégiés retenus par les éditeurs de *Bibliographie et documentation* sont la présentation bibliographique des publications de l'Assemblée nationale¹ et également de celles de l'État québécois². Outre ces catégories, on trouve dix autres titres de même nature mais qu'on pourrait qualifier d'extra-gouvernementaux³. Si l'on ajoute à ce secteur bibliographique, *l'Inventaire des fonds d'archives relatifs aux parlementaires québécois* (no 7), c'est la moitié ou davantage des titres de la collection.

La collection compte, en plus des volumes de nature proprement bibliographique, un certain nombre de répertoires de statistiques électorales⁴, des listes de parlementaires (et même de candidats à la députation)⁵, une liste rétrospective des journalistes de la Tribune de la presse⁶ et des employés supérieurs de la Fonction publique⁷. On trouve deux recueils de programmes électoraux⁸ et deux guides, l'un portant sur la réalité parlementaire et l'autre sur les dates essentielles des ministères du gouvernement québécois⁹. Un dernier titre de la collection, *Le Mode de scrutin au Québec; synthèse, chronologie, vocabulaire et bibliographie* (no 12) diffère de l'ensemble.